

Je m'appelle Oumar, 35 ans de Lyon et je suis heureux de vous présenter ma version de la nouvelle de l'été 2016.

J'écoute Maurice depuis une vingtaine d'années, je participe de temps à autres. Aussi, lorsqu'il a proposé d'écrire une nouvelle dont il a défini la trame, j'ai relevé le défi. Ces derniers temps nous ayant davantage donné de raisons de pleurer que de rire, écrire ça a aussi été un exutoire. C'est aussi une première. J'espère que vous prendrez autant de plaisir à la lire que j'en ai pris à l'écrire.

Je remercie Sylvie pour sa lecture audio.

Bonne lecture !

## **Episode I**

Il est 19h en ce samedi 25 Juin 2016, lorsque Claire Duroy quitte son travail de vendeuse à la boulangerie du même nom, celle de ses parents, sise à Valence-sur-Soire, Drôme-Maritime.

Comme tous les samedis à cette heure, elle va se rendre au confessionnal du jeune abbé Mouret, la quarantaine toute fraîche et qui ne manque pas de susciter l'intérêt des femmes du village. Comme tous les samedis, Claire sait qu'elle dispose d'un atout supplémentaire face aux bigotes du village, elle est fraîche, jeune et elle a compris que le jeune abbé n'avait pas d'yeux que pour l'église, mais si tout était si simple...

Comment faire comprendre à l'abbé que ce que Claire veut, c'est qu'ils découvrent des plaisirs nouveaux ensemble ! Elle vierge, lui aussi de fait et donc ils ne peuvent que s'entendre ! L'abbé est un quadragénaire vigoureux, brun, le regard ténébreux et bien bâti. Oh mon Dieu ses mains... En y pensant Claire eu un léger spasme de plaisir.

Lorsqu'elle arrive dans le confessionnal, Claire constate que l'abbé est déjà là, tapi dans l'ombre, prêt à entendre la litanie hebdomadaire d'incartades à la vertu de ce village si tranquille en apparence. Mais là encore, elle sait qu'elle a un temps d'avance, car Claire, elle, assume sa libido. Elle ne veut pas se retrouver à cinquante ans sans n'avoir jamais ressenti la sensation d'un gland dans sa fente... Elle le sait, elle, que c'est ce qu'il y a de meilleur, bien qu'elle ne l'ait jamais pratiqué. Alors que faire?

Que faire sinon aller en parler au curé qui lui, sera à même d'appréhender cette sensation inédite probablement induite par Satan lui-même ? Cela ne pourra pas le troubler car il a fait vœux de chasteté, Claire le sait, elle l'a lu dans La Croix, le quotidien de référence de ses vieux !

« Mon père, je voudrais me confesser.

-Je vous écoute ma fille.

Claire se trémousse sur son séant et pique un léger fard. Ce qu'elle a à confesser lui procurait une foule de sentiments contradictoires. Honte et excitation.

« Mon père, j'ai péché. Je suis vos homélies depuis l'enfance, aujourd'hui j'ai dix-neuf ans, j'ai grandi et beaucoup de choses ont changé. Depuis quelques semaines, je rêve de choses impures avec un homme qui ne pourra pas me le rendre.

- Et pourquoi ne le pourrait-il pas ? demande l'abbé d'une voix égale

- Car c'est un homme qui ne peut pas, ne doit pas avoir de relation charnelle avec une femme. C'est un homme d'église. »

L'abbé Mouret toussote. Il lève les yeux vers Claire, l'air interrogatif:

"Poursuivez je vous prie.

-Mon père, c'est vous mon fantasme ! s'anime Claire. Depuis des semaines, je rêve de faire l'amour avec vous, que nous nous enfermions dans une chambre, et que nos étreintes se poursuivent nuit et jour. J'ai commis un péché en me masturbant en pensant à vous... Oh si vous saviez ce que j'ai ressenti en introduisant ce sex toy en moi. Mais ce n'était pas tant le sex toy en lui-même, la sensation venait de vous mon père, d'imaginer que vous me fassiez l'amour ainsi ! Je n'en puis plus ! Je suis dans le péché mais, est-ce que vous pensez que vous et moi nous pourrions.... ? »

Interloqué, l'abbé Mouret relève la tête. Quelques perles de sueur glissent sur son front.

## Episode II

Rouge de honte, Claire quitte le confessionnal en courant, sans se retourner. L'air frais du soir lui fouette le visage. Elle s'aperçoit alors que son entrejambe est trempé. Sans se retourner, elle s'engage dans la grand-rue tout en essayant de garder une certaine contenance, malgré l'heure avancée, quelqu'un pourrait se demander pourquoi tant de hâte. Eût-elle tourné la tête, elle aurait aperçu l'abbé Mouret sur le seuil de son église, les mains croisées sur son scapulaire, le sourire aux lèvres.

Ne sachant que faire, elle entre au Florimont, le bar tabac. Annie, la taulière, est toujours de bons conseils.

" Tiens ma p'tite Claire ! ça fait tellement longtemps ! Qu'est-ce qui peut bien t'amener ici à une heure pareille ? interroge Annie d'une voix grasseyante.

– Je... Rien, j'ai besoin d'un petit remontant, je me sens un peu... faible !"

Annie lui jette un coup d'œil complice, et sans plus de commentaire, lui verse un petit verre de Chartreuse.

– Tiens ma belle, cadeau de la maison, c'est le sirop des Dieux, ajoute-t-elle, ne réalisant pas l'aspect tragi-comique de sa réflexion. Comment vont tes parents au fait ? ça fait un sacré bail que j'les vois plus !... Z'ont changé de crèmerie ?

– Non, répond Claire l'air évasif, papa s'est lancé dans la fourniture de gâteaux de mariage, ça lui donne un surcroît de travail et du coup, maman l'aide aussi.

– Ah... Mais dis-moi ma p'tite, tu te sens bien ? s'enquiert Annie, tu as l'air... bizarre.

Claire pique un fard, son bas-ventre est traversé d'un léger spasme de culpabilité, mais avec ce petit plus qui rend la chose si plaisante.

Elle s'apprête à répondre lorsque le bruit de la porte de l'estaminet se fait entendre. Claire contemple la couleur verte de sa Chartreuse, malgré la distance entre le verre et elle, elle peut sentir les vapeurs d'alcool se diriger vers elle, comme une autre tentation interdite.

– Tiens Monsieur l'abbé ! V'là longtemps que j'vous avais pas vu ça va-t-y ? ! l'apostrophe Annie de sa voix gouailleuse. C'est la soirée des revenants, ajoute-t-elle, riant grassement.

– Bonsoir Annie, répond l'abbé d'une voix égale sans tenir compte de la remarque, oh j'avais envie de m'offrir un tout petit verre avant la nuit... Vous me servez une petite Suze je vous prie ?

– Une Suze qui marche ! »

Claire est rouge de confusion. Mais en même temps, tout cela n'était-il pas prévisible dans un village si petit. Quelle mouche a bien pu la piquer ? Aller dévoiler ses fantasmes de façon si cavalière.

« Puis-je m'asseoir ici ? » demande l'abbé en désignant le tabouret juste à côté de Claire.

L'abbé Mouret lui a demandé cela, comme si leur conversation n'avait jamais eu lieu. Bien que son regard trahisse non pas de la réticence mais plutôt un début d'intérêt.

– Ou...oui mon père, je vous en prie, répond Claire en essayant d'adopter le même ton naturel.

– V'là vot' Suze Mon Père. Cadeau de la maison !

– Merci beaucoup Annie ». Claire ne peut s'empêcher de se dire que sa voix est si suave et virile.

Elle l'observe, il déguste sa Suze en vrai amateur, sous les lumières tamisées du bar, désert à cette heure, il a l'air encore plus beau. S'il faisait un geste, il pourrait la toucher tant la promiscuité est là. L'abbé entre en conversation avec Annie, ils échangent quelques banalités sur la vie du village, la désaffection des fidèles pour l'Eglise, un ou deux mariages à venir... Claire commence à décrocher, son regard se perd sur le comptoir, puis le grand miroir derrière Annie, qui choisit d'ailleurs ce moment pour se décaler sur sa droite, pour être face au curé. Elle se sert un verre également et ils poursuivent leur échange de banalités.

Claire sent la déception, la frustration l'emplir lorsque soudain, une main se pose sur sa cuisse. Inclinant légèrement la tête, elle aperçoit la main virile et épaisse du jeune abbé qui vient ni plus ni moins de la glisser dans son entre-cuisse, tout en continuant à deviser avec la taulière. Sa main se fraye lentement un chemin vers sa culotte, il est totalement maître de lui-même. Elle sait qu'elle va devoir assumer son fantasme, quelle que soit l'issue du petit jeu qui vient de commencer, dans ce lieu si peu propice à la chose. Oh bien sûr, elle s'est remise à mouiller. Il presse très légèrement son clitoris déjà gonflé de plaisir, elle doit se mordre les lèvres pour ne manifester aucun signe du plaisir qui la gagne progressivement. Elle tourne la tête en direction du grand miroir, face à elle et jette un regard mi affolé mi amusé vers le beau visage carré de l'abbé Mouret. Il lui jette un bref regard complice et lubrique, tout en reprenant sa discussion avec Annie, qui ne réalise pas ce qui est en train de se dérouler sous ses yeux. Il vient d'enfoncer son doigt. Elle mouille assez pour que celui-ci pénètre sa fente humide sans coup férir. Il en glisse un second... Il entame alors un mouvement de va-et-vient, d'abord lent puis qui s'accélère, jusqu'à devenir quasiment frénétique. Claire se retient, tant qu'elle peut, elle a deviné à ses brefs regards qu'il irait jusqu'au bout, qu'il n'abandonnerait pas tant qu'elle n'aurait pas joui. Claire n'en peut plus, elle cède, et laisse échapper un râle qu'elle parvient, d'extrême justesse, à faire passer pour une toux. Annie se tourne vers elle :

– Bah alors Claire ? ça va ? Mais ma p'tite tu es en nage ? J'aurais pas dû te donner un truc si fort va ! »

L'air un peu hébété, Claire regarde tour à tour Annie et l'abbé, et présente de vagues excuses, ne sachant plus tellement où elle en est.

« Tiens, donne-moi ça lui ordonne-t-elle gentiment en reprenant le verre de chartreuse vide. Je vais te faire un petit café ça va te remonter.

– Merci Annie » répond Claire avec autant de contenance qu'il lui est possible d'avoir.

Pendant qu'Annie est affairée à son percolateur, elle se tourne vers le bel abbé, il la regarde, l'air innocent. Il est encore plus beau ainsi. Un quart de seconde avant qu'Annie ne se retourne pour servir le café, il gratifie Claire d'un léger clin d'œil, qui n'a cependant rien d'obscène.

« Tiens ma chérie, dit Annie en lui tendant un expresso. Dites-moi m'sieur l'abbé, j'voudrais pas abuser de votre gentillesse, mais vous pensez que vous pourriez raccompagner la jeune Claire chez elle, elle n'habite pas très loin, mais elle a l'air fatigué. J'voudrais pas qu'il lui arrive quelque chose...

– Mais Annie! intervient Claire sentant la panique la gagner, je...

– Taratata ! L'interrompt-elle péremptoire. Toi, tu dois couvrir quelque chose, et tu as beau avoir bientôt 20 ans, tu resteras toujours la petite Claire pour moi ! Et je prends soin des gens que j'aime, tu sais bien !

– Je raccompagnerais volontiers cette jeune femme, vous avez en effet l'air un peu fiévreux Claire. Allons-y si vous le voulez bien, il commence à se faire tard. »

Que peut-elle faire sinon accepter ? Un refus serait, pour le coup, suspect. Elle finit son café, lui sa Suze, on salue Annie, celle-ci ne manque pas de recommander à la jeune Claire de prendre soin d'elle. Les deux amants partent dans la nuit.

### **Episode III**

Le lendemain matin, Claire se réveille plus tard qu'à l'accoutumée. Une belle journée s'annonce. Soudain, tout lui revient ! La scène du bar... et surtout ce qui s'est passé ensuite. Elle et l'abbé se sont rendus discrètement dans le logement attenant à l'église, et ils ont longuement fait l'amour, elle a fait des choses qu'elle n'avait même pas imaginé dans ses rêves les plus torrides, et puis il a fallu rentrer. 3h du matin, un record. Elle va devoir trouver une justification auprès de son père !

Hésitante, elle descend pour se rendre dans la cuisine où sa mère est déjà affairée à préparer le déjeuner. D'ailleurs, Benjamin le jeune garagiste du village doit même y prendre part, ce qui

n'étonne pas Claire outre mesure, ses parents ayant décidé de la caser avec le plus beau jeune homme venu... Benjamin est beau, visage carré, épaules carrées, corps de rêve mais juste de la flotte dans le cerveau. Et c'est ce que les parents de Claire envisagent de mieux pour elle.

Monique est en train de garnir le rôti de bœuf d'ail lorsqu'elle aperçoit sa fille.

- Ah ma chérie, on a fait la grasse matinée hein ? Lance-t-elle d'une voix chantante. Avec ton père, on se demandait où tu étais passée... Tu n'as pas fait de bêtise au moins ??
  
- Nan maman ça va... j'ai révisé tard hier avec ma copine Jeanne... On n'a pas vu l'heure passer.
  
- Tu n'oublies pas que Benjamin vient déjeuner avec nous aujourd'hui hein ? Je veux que tu sois la plus belle, je ne veux pas que ma fille soit une vieille fille ! Tu m'as comprise ma chérie ?
  
- Oui maman...soupire Claire.
  
- En plus, poursuit Monique, il paraît que Benjamin a des choses à nous annoncer ! Il m'a dit ça tout à l'heure au téléphone !
  
- Ah bon, il te téléphone alors qu'il vient dans deux heures ? demande Claire davantage pour la forme que par réelle interrogation
  
- Oh tu sais, Benjamin aime bien parler ma chérie ! En plus il a bien réparé la XM de papa, alors tu sais on l'aime bien nous ce jeune homme !
  
- La XM pourrave ouais...
  
- Oh dis-donc Claire ! S'indigne sa mère. Tu ne parles pas comme ça de la voiture de ton père ! Il a mis du temps à économiser ! Vous les enfants, vous êtes ingrats !
  
- C'était en 1994 maman...

- Oui mais même ! à l'époque ton père avait une situation et je te prie de respecter ça !

Claire abdique et laisse sa mère dans son délire passéiste, elle sait bien elle qu'aujourd'hui, on n'est plus en 1994 et que son père gagne moins bien sa vie depuis qu'il est à son compte et que la vieille Citroën ne roule encore que par miracle. Mais bon, il faut bien sauver les apparences n'est-ce pas ?

Il est bientôt la demie de midi et Claire entend le carillon du portail, morte d'ennui, elle se précipite pour voir qui viendrait la tirer de cette torpeur familiale. C'est Benjamin.

Il est là, sa virilité en figure de proue. Claire est énervée parce qu'elle a envie de lui mais ne le sait pas encore.

" Salut Benjamin...

- Hmm salut beauté ! dit-il tentant de l'embrasser.
- Pouahhh dégage ! lui lance-t-elle en guise de réponse
- Rohhhh fais pas ta timide ! répond Benjamin, on est au courant de ton plan cul avec le cureton salope !
- De quoi tu parles ? s'exclame-t-elle, feignant la surprise.
- Ça va Claire on t'a vu rentrer dans l'église hier soir avec l'abbé là ! tu nous prends pour des jambons salope !?

Claire accuse le coup. Qu'avait-elle cru ? Que dans un village pareil, personne ne l'aurait aperçue ?... Oh elle y avait bien cru, mais le primate en face d'elle vient de lui démontrer le contraire. Et en plus, il vient passer le déjeuner dominical avec les vieux, va falloir la jouer fine...



– Benjamin, je... entame-t-elle.

– C'est bon laisse tomber ! répond-il moi j'aime les filles qui assument ce qu'elles sont, embrasse-moi ! »

Avant de n'avoir pu répondre quoi que ce soit, Claire se retrouve plaquée contre la bouche, pulpeuse, du jeune Benjamin, garagiste de son état. Que peut-elle faire ? Rien...

Une fois le baiser terminé, les deux jeunes gens pénètrent la maison pour se rendre à la cuisine avec maman.

« Bonjour M'dame Duroy ! comment qu'ça va ??

– Oh bonjour Benjamin... Toujours aussi beau.... minaud Monique, l'air faussement excité jetant un coup d'œil à sa fille. »

Qu'est-ce que Claire peut la trouver comme parfois cette maman, mais enfin bon, c'est la sienne faut faire avec ! Elle veut le caser avec un garagiste qui répare des Citroën alors qu'elle ne rêve que d'un homme qui la fasse jouir... Elle et sa mère ne sont vraiment pas sur la même longueur d'onde décidément !

« Allez prendre un apéritif dans la salle de séjour Benjamin et Claire, il faut que je termine mon rôti... Allumez la télé si vous voulez, il y a sûrement l'émission de Philippe Risoli !

– AH vous aimez la roue de la fortune vous aussi ? Demande Benjamin avec un sourire béat.

– Oui, je gagne tout le temps !... »

Les deux amants, ou prétendus tels, se rendent au salon et allument la tv comme demandé, ils restent un instant sur Drucker, puis retournent à Risoli qui est tellement plus drôle... Drucker, son canapé rouge et son vieux chien qui pue, il nous les gonfle !

L'occasion est trop belle pour Benjamin pour embrayer sur autre chose. Lui il veut parler de cul, lui il veut casser la chatte de la Claire en face de lui, et qui fait croire qu'elle est vertueuse !

Claire et Benjamin le garagiste se retrouvent ainsi sur le canapé payé à crédit, Claire sait bien que le garagiste veut autre chose... Hier, elle a déniaisé un ecclésiastique, aujourd'hui, elle sent qu'elle va servir de vide couille à un titulaire du CAP...

« Claire, entame Benjamin, je voulais juste faire l'amour avec toi en fait, mais tu sais, je suis maladroit, j'ai pas de tact ...

– Ça du tact t'en as pas bougonne-t-elle, mais.... »

Ne lui laissant pas le temps de répondre, Benjamin la plaque contre le canapé et lui roule une galoche de la mort ! Claire se retrouve immobilisée contre le canapé Ikea et en plus, elle aime ça !

Benjamin poursuit son œuvre, jusqu'à ce que la sonnette de la porte d'entrée ne retentisse. Ding dong. Putain, c'est papa ! Claire a eu juste le temps de penser à ça...

Lorsque Monsieur Duroy fait son entrée, il est déjà à moitié ivre, il faut dire qu'il a passé la fin de matinée au Florimont, à écluser. Il a cinq pastis dans la tronche.

« Salut les femmes ! claironne-t-il.

– Bonjour Chéri, lui répond Monique l'air mi blasé mi heureux

– Hmmmmm ça sent bon la cuisine de chez nous ! vocifère Hubert

- Oui j'ai fait un rôti chéri, va te laver les mains, il va falloir qu'on parle de ta fille...
- OK chérie j'arrive hmmm mmmmm la bonne bouffe de chez nous ! à mort les immigrés !
- Oui mon chéri... »

Le chef de famille rejoint donc le salon, titubant mais avec dignité, comme tous les ivrognes. Il se pose sur le canapé à crédit, et s'empare de la télécommande, extension de sa bite.

- Hey regardez les jeunes ! Il jongle avec son micro le Philippe Risoli ! Z'avez vu ? ça c'est pas un animateur de pédé ! s'esclaffe-t-il.
- Oui papa... » répond Claire, davantage par habitude que par envie de contredire ce vieux con.

Le paternel se cale dans son fauteuil, la télécommande à la main, tel un colon en pays conquis, un sourire satisfait à la bouche.

Claire contemple son vieux, l'air outré ou bien surpris. D'instinct, elle prend benjamin par la main, et l'entraîne vers sa chambre.

Le paternel ne manifeste aucun signe de surprise, il plisse les yeux et regarde sa fille partir avec ce beau jeune homme. Il pousse un soupir satisfait « au moins, aura-t-on un mariage dans l'année » pense-t-il.

Sans piper mot, Claire entraîne le beau Benjamin dans sa chambre. Les deux jeunes gens se retrouvent en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire sur le lit de la jeune Claire. Benjamin en a le souffle coupé, il est face à elle, face à la fille du garagiste, celle qui fait fantasmer tous ses potes de classe... Voilà, là il y est ! Sans mot dire, il la plaque contre son lit à pas cher et l'embrasse avec toute la passion dont il est capable.

Elle le déshabille, elle sent sa sueur, elle le touche, elle sent son vêt qui prend des proportions stupéfiantes, elle prend conscience de ce que c'est un homme !

Ah c'est pas le curé ! Là c'est Benjamin, et il en a une vraiment grosse, à tel point que la séance d'hier avec le curé pourrait faire figure de répétition, une sorte d'exercice quoi...

Benjamin sort son membre turgescent et viril, et regarde Claire d'un air faussement innocent, il la fouette au visage avec son membre épais et en forme. Claire n'en revient pas, elle prend en bouche le colosse, et l'avale avec délice. Elle a une pensée furtive pour le rôti de maman, ça a peu ou prou la même forme, mais pas davantage...

Elle le suce. Et elle s'y prend plutôt bien, à en croire les gémissements de plaisir de Benjamin qui savoure le moment, comme il se doit. Il décharge dans sa bouche, comme si il s'était vidé les couilles dans une putain à pas cher de Strasbourg....

Oh que c'est bon bordel !

Le silence s'installe. Benjamin regarde Claire, et lui dit :

- « Dis-donc ma chérie, tu sucés comme une déesse, déclare-t-il se rajustant, on se marie quand ?
- Heuuu bientôt sûrement, susurre Claire, l'air évasif. Passe-moi la serviette s'il te plaît.
- Tiens beauté. T'es belle quand tu fais l'amour....
- On n'a pas fait l'amour connard, l'apostrophe Claire, je t'ai juste sucé, et encore je ne voulais pas à la base !
- Arrête...
- Ta gueule ! » coupe Claire.

Sur ces mots tendres, les eux amants redescendent pour consommer le rôti dominical concocté par maman, qui ne se doute pas un instant de ce qui se déroule en coulisse, à dix mètres d'elle. Et c'est ce qui rend la chose encore meilleure...

#### **Episode IV**

Le repas dominical s'éternise, Claire a pris déjà quatre tranches de rôti, elle est repue, bien qu'elle l'ait déjà été avant de prendre place à table. Elle regarde Benjamin, elle se dit qu'il ferait bien l'affaire après tout. Il est beau, viril, il sait causer, il a de la répartie, et il a ce je-ne-sais-quoi de si viril.

« C'est quand le journal de Chazal, intervient le paternel d'une voix chargée.

– Ça vient mon chéri, répond Monique l'air un peu embarrassé. Tu reprendras bien un peu de rôti ?

– Ouais balance ! Tout en mastiquant, il demande l'air embué : « dis-donc Claire faut qu'on aille chercher Vanessa à la gare au train de 15h ! Tu as préparé de quoi la recevoir la cousine éloignée ??

– Oui papa, t'ai tout préparé, sa chambre et tout, Benjamin va rester avec nous, il va m'aider.

– C'est bien ma fille ! » Répond le paternel, avalant un énième verre de vin.

Vanessa Barjac arrive de Paris, elle est la cousine germaine de Claire, mais leurs liens sont très ténus, elles se sont perdues de vue quelques années, histoire familiale oblige. Vanessa est un peu l'opposé de Claire, elle est une fille dévergondée et qui l'affiche et le porte comme une pancarte. Vanessa, c'est la femme faite homme. Vanessa n'a jamais été pucelle, à en croire les différents ragots qui ont pu courir çà et là. Elle arrive par le Corail de 15h, celui qui vient de Paris, celui qu'on n'a pas encore supprimé.

La XM fatiguée se gare sur le parking de la gare de Valence-sur-Soire, deux trains Intercités y marquent l'arrêt chaque jour. C'est un peu le moment d'animation du village, le train de Paris et son cortège d'originalités.

- Voie A, éloignez-vous de la bordure du quai, le train corail Intercités 3723, en provenance de Paris-Bercy et à destination de Clermont-Ferrand, via Saint Germain-des-Fossés, Vichy, Riom-Châtelguyon, va entrer en gare ! Intervient Simone, la voix de synthèse de la SNCF.
  
- Elle a vraiment une voix de suceuse la nana de la sncf, déclare le paternel, croyant faire de l'humour.
  
- Papa, tu n'arrêtes jamais ?... » demande Claire, l'air gêné.

Dans un vacarme assourdissant, le corail entre en gare précédé de sa locomotive Alsthom qui fait un raffut d'enfer, ça a même coupé la chique au papa pochard de Claire...

Une fois le train stoppé, la cohue s'installe, ça monte, ça descend, ça se dit au revoir, ça se salue, et soudain, dans ce joyeux bordel, une jeune femme d'environ vingt ans, descend du marchepied, elle pose son pied sur le quai de la gare, jette un regard à la cantonade, lunettes de soleil comme il se doit...

Elle aperçoit sa cousine, et lui fait un signe enthousiaste de la main.

« Vanessaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa ! Ma belle ! Hurle Claire, ma chérie que je suis contente de te voir ! T'es belle truc de ouf !

– Merci Chérie, toi aussi, tu es magnifique, j'hallucine c'est quoi ce bled ? demande Vanessa, l'air franchement snob.

– C'est Valence quoi... répond Claire, un fond gênée. Mais t'inquiète, j'ai des plans, on va s'amuser.

– Ouais ben j'espère baby, sinon je reprends le trains des paysans là et back to Paris ! Je vais pas m'faire chier chez les bouseux j't'e le dis moi ! Répond Vanessa, rajustant ses lunettes.

Benjamin et le paternel sont là, ils ne disent rien car ils sont subjugués par Vanessa en fait. C'est vrai quel culot elle a cette Vanessa ! Elle assume d'être une femme, elle assume de faire bander dur ! Ça existe des femmes comme ça ? En dehors de Valence, en dehors de Clermont, en dehors de partout ?? Benjamin et Hubert le paternel se jettent un bref coup d'œil, qui signifie beaucoup. Pas besoin de parler.

Vanessa salue monsieur Duroy, et s'attarde sur Benjamin, dont elle a remarqué les lèvres pulpeuses. Elle sait déjà ce qu'elle fera ce soir.

« Alors comment qu'elle va ma petite Vanessa ? s'enquiert Hubert, l'oeil brillant.

– Elle va bien ! répond du tac au tac Vanessa l'effrontée.

– Toujours pas fiancée ??

– Vous savez Oncle Hubert, moi les mecs, ils me fatiguent rapidement... Au grand dam de ma mère d'ailleurs mais c'est ainsi !

– Au grand quoi ? interroge Hubert l'œil un peu vitreux.

– Au grand dam Oncle Hubert, c'est une expression.

– Ah merci jeune fille ! Répond-il tout en démarrant sa XM.

Oncle Hubert tente de faire une démonstration de la suspension hydraulique Citroën, pour épater la galerie, mais la vieille XM est fatiguée cette après-midi, elle veut pas !

Tout ce beau monde arrive à la maison familiale, Vanessa rajuste ses lunettes de soleil et prend conscience qu'elle vient de poser son pied dans la France profonde là. La France, la vraie, pas celle de Paris !

On décharge les bagages, on s'installe tant bien que mal, on fait ses pénates. Vanessa se demande où elle a mis les pieds, elle regarde sa cousine Claire, elle a changé. Elle a dû tâter du pénis, à voir son air épanoui. Elle rayonne, elle la voit là avec son garagiste Benjamin, le mec viril qui a l'air de vouloir la déniaiser, si besoin était ! Il est beau n'empêche ce Benjamin, un vrai mec quoi ! Pas un Hipster parisien !

« Vanessa, je voudrais te présenter Benjamin, un ami, déclare une Claire enthousiaste.

– Enchantée, répond Vanessa, l'air fortement intéressé.

– Bonjour Vanessa, dit Benjamin, l'air sincèrement intimidé.

– Alors ? il paraît qu'on s'occupe de ma cousine ?

– Heuuuu .... Disons que j'ai essayé ma chère ! répond-il faussement modeste

– Petit salaud, va ! Je vais tellement bien te sucer la bite que tu vas en mourir de plaisir, petit con ! Répond Vanessa, comme si elle parlait d'un billet de train qu'elle devait acheter.

– Qu...quand ? Demande Benjamin déjà émoussillé.



– Dès qu'on en a fini avec les civilités ! chuchote Vanessa.

Benjamin et Vanessa, Claire se dirigent vers la chambre d'ami de cette dernière, afin de l'aider à s'installer. Une fois dans la place, ils se contemplent tous les trois de façon un peu bête. Et soudain, c'est la révélation, Claire prend la bouche de Benjamin, Vanessa regarde le spectacle deux minutes puis vient toucher le corps de sa cousine (germaine) et elle touche ce Benjamin, c'est vrai qu'il est beau !...

Benjamin sait qu'il joue son va-tout, il entreprend Claire et dans un premier temps, il l'embrasse profondément, descend vers sa chatte, la lèche consciencieusement, jusqu'à ce que ça gicle.

Claire s'empale sur Benjamin. Vanessa est surprise par la facilité avec laquelle le membre plutôt épais de Benjamin a pénétré en elle. Elle se dit que Claire a des aptitudes ou bien que tout cela n'est qu'une question de volonté. Le va-et-vient devient frénétique, Benjamin laisse échapper un râle de plaisir, un jour il la sodomisera, elle ne dira sûrement pas non... En attendant, c'est la lance à incendie, il décharge sur le cul de Claire, sans retenue aucune.

– Ahhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh raaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa putain salope !

– .... Répond Claire

– C'était beau » ajoute Vanessa.

Personne ne répond. Après le sexe, il y a toujours une gêne...

Forcément, c'est Vanessa qui relance le truc.

« Benjamin, est-ce que tu peux me faire l'amour-là ?

– T'es tellement belle aussi... répond Benjamin décontenancé.

– Toi aussi tu es beau.

– Heuuuuu !... »

Derechef, Benjamin plaque Vanessa contre le lit, sans mot dire. Après tout, elle vient de le provoquer, elle vient de lui dire qu'elle avait envie de lui.

Vanessa est prise à son propre jeu en fait. Oh elle a bien voulu se faire passer pour une salope, mais elle a vite vu qu'avec Benjamin et Claire, il allait falloir assumer.

Vanessa est tellement coquine, qu'elle a voulu faire croire qu'elle était pucelle de l'anus !

Benjamin lèche la chatte de Vanessa, avec ardeur, vas –y que ça mouille ! Elle est tellement ouverte, qu'on pourrait y entrer un gode énorme...

Il présente sa queue vers son vagin, c'est tellement humide qu'il n'aura qu'à avancer sa queue d'un millimètre pour la pénétrer...

La queue s'introduit. Vanessa accuse le coup, même elle, elle la sent passer la grosse queue !

Benjamin pénètre alors à fond Vanessa, et lui jette une réplique qui la fera taire pour de bon.

– Au moins, après ça, je suis sûr que je suis le premier gros calibre! »

Vanessa ne sait que répondre, et de toute façon, elle a aimé cette violation de domicile, personne ne l'a jamais baisée comme ça, toute salope qu'elle est !

Benjamin se retire de la vulve humide de Vanessa et dirige son gland épais vers l'anus de cette dernière. Les reins de Vanessa allant à l'encontre de sa poussée, il se retrouve en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, dans l'anus de cette salope de Vanessa ! C'est serré, wow que c'est bon !

Benjamin commence d'abord lentement, et accélère le va-et-vient ; qu'est-ce qu'elle est serrée du cul cette salope, elle n'en n'a même pas conscience certainement...

Benjamin la laboure, la ramone, elle en perd conscience, elle aime ça, et elle ne triche pas !

Benjamin éjacule abondamment dans l'ion de Vanessa, il se laisse aller, il pense qu'il vient de féconder une salope de première. L'anus de Vanessa est tout dégoulinant, elle laisse échapper un pet sonore et évocateur des ébats qui viennent d'avoir lieu.

Benjamin se colle entre les deux filles, Claire et Vanessa, qui viennent de lui procurer un plaisir immense ! Il pense déjà à la suite, il pense à la façon dont il pourra les formater les deux, là !

Pendant ce temps-là, à l'étage inférieur, M et Mme Duroy se demandent ce qui peut bien se tramer là-haut, c'est alors que retentit le carillon.

"Chérie, va ouvrir annonce Hubert Duroy, la voix pâteuse, éclipsant de justesse un renvoi d'ail et de pastis"

Monique se dirige vers le portail, la partie supérieure est faite d'une pièce de métal, ce qui l'empêche de voir qui est de l'autre côté. Elle ouvre et se retrouve face à Arlette Thomas, la voisine, qui devait venir chercher ses confitures... Mince, avec tout ça, elle avait oublié !

Arlette Thomas a bien 90 ans, mais est encore verte. D'un œil malicieux, elle constate tout de suite que Monique a un problème domestique ! Depuis la dernière guerre, elle a gardé cette habitude de jauger en un instant les problèmes des gens, après tout, c'est ainsi qu'elle et feu son mari ont pu avoir de la viande tous les soirs ou presque pendant la guerre...

« Madame Thomas, pardonnez-moi, j'allais oublier vos confitures ! Déclare Monique d'un ton faussement enjoué.

- C'est que... J'osais pas vous relancer M'me Duroy dit Arlette d'un ton limite obséquieux, mais voyez, j'ai mes arrières petits enfants qui viennent ici demain...

- Voui, je comprends bien Arlette, entrez. »

La vieille dame suit la maîtresse de maison, prenant soin comme elle de mettre ses pas dans les petits pavés prévus à cet effet.

« Oh mais c'est madame Thomas ! tonne le paternel.

Il poursuit :

- C'est pas qu'on a oublié vos confiotes jeune demoiselle mais c'est qu'on a de la famille en ce moment et que c'est de la famille que elle vaut le détour, voyez !

- Oh... Répond madame Thomas, je vous dérange donc ?

- Du tout ! On a la cousine qui est venue, on la voit si peu...confie Monique.

- Je vois, répond Arlette, l'air assez intéressé.

C'est sur ces entrefaites que Vanessa, Claire et Benjamin choisissent de redescendre et se retrouvent dans le vestibule face à la vieille Arlette Thomas, si leurs ardeurs n'avaient pas été calmées, elles le sont désormais.

- Oh bonjour les jeunes ! Ah, je ne connais pas tout le monde, Mademoiselle ? demande-t-elle désignant Vanessa, qui avait daigné retirer ses lunettes de soleil.

- Vanessa, répond l'intéressée, sans grand enthousiasme.

- Enchantée, moi c'est Arlette, répond la dame l'air grotesquement juvénile.

Arlette contemple avec intérêt cette Vanessa, quelle pouliche ! Oh, ça doit en avoir des amants qui tiennent la route ça ! se dit la vieille. M'étonnerait pas qu'elle ait déjà fricoté avec le garagiste Peugeot, non Citroën (c'est pareil toute manière). Ah c'est donc ça, le secret des Duroy, ils hébergent une poule en plus des autres animaux... Ah ça quand ma vieille copine Colette va savoir ça... se dit la vieille, continuant son monologue intérieur. Colette, c'est un peu la bignole, disons la mémoire du village, si on veut savoir un truc, faut aller voir Colette !

Les trois jeunes gens s'en retournent vers le salon, jugeant inutile de donner du grain à moudre à la vieille commère, cependant, le mal est fait, elle a vu le corps de Vanessa, elle a remarqué leurs regards un peu hébétés, comme des gens qui viennent de jouir..., elle a bien vu que la jeune Claire avait sa jupe un tantinet trop humide pour que ce ne soit que de la transpiration. Ah, ils s'en trament des choses ici, chez les Duroy ! Et cette Vanessa, une roulure ! Une petite allumeuse, ça va encore faire des histoires au bal du quatorze Juillet tout ça !

Monique remet les confitures à madame Thomas qui remercie pour la forme, et sort une piécette de deux euros en guise de dédommagement.

« Merci Monique, mes petits-enfants vous en seront reconnaissants...

- Ah vous leur faites toujours croire que vous les faites vous-même ? badine Monique.
  
- Oh vous savez, les parisiens... répond-t-elle sans ajouter quelque argument. En tout cas, ajoute Arlette, votre petite Claire a bien grandi... C'est devenu une vraie femme à cette heure...
  
- Oh m'en parlez pas, répond Monique, elle nous donne bien du souci
  
- Avec les garçons, je suppose, répond Arlette le fond de l'œil brillant.
  
- Vous savez, les filles d'aujourd'hui... élude Monique.
  
- Bon, M'me Thomas, intervient Hubert péremptoire, c'est pas pour vous chasser mais c'est qu'on a un peu à faire...
  
- Vouï, je comprends messieurs, dames, je m'esscuse du dérangement, merci pour les confitures !

La vieille dame regagne l'entrée du pavillon et s'éloigne, se retournant de temps à autre pour regarder vers la maison.

Hubert allume une Winfield, regarde la vieille partir, recrache la fumée et déclare à sa femme :

- Tu sais quoi la mère, on va avoir des problèmes avec Vanessa, c'en est fait de notre réputation de gens prop'. Cette fille a avalé plus de kilomètre de queue que Lolo Ferrari et Lova Moore réunies.

Interloquée, Monique ne répond rien, regarde son mari et pousse un soupir.

## Episode V

Quelques heures plus tard en ce dimanche, Vanessa, Claire et Benjamin se réveillent, la tête remplie de rêves cochons. Ils ont naguère fait des choses que la morale réproouve fortement.

Chantal Barjac, la maman de Vanessa, est arrivée par le train suivant, celui de 18h. Elle a rejoint la maison familiale des Duroy où sa fille a élu domicile, pour les vacances. Personne n'est venu la chercher à la gare, c'est dire la considération qu'on lui porte ! Qu'importe ! Chantal a l'habitude du mépris de ses congénères. Elle a pris le bus, elle l'a attendu une heure ! Le vieil autobus Saviem la dépose devant le pavillon des Duroy. Tractant avec peine sa valise, elle sonne à la porte.

« Oh ! Dis-donc le père, c'est sœurlette ! S'exclame Monique, enthousiaste. Entre sœurlette, entre ! »  
Monique est pleine de joie.

Chantal est sèche et vexée que sa sœur ne se soit même pas souvenue de son heure d'arrivée mais devant la joie de Monique, elle capitule.

« Bonjour ma Monique, répond Chantal. Dis-donc, tu aurais pu te souvenir que je n'arrivais pas par le même train que Vanessa !

- Pardon soeurette, on est un peu désorganisé en ce moment par chez nous... Hubert me disait d'ailleurs que...

- Bref ! interrompt Chantal, ma fille est bien arrivée ?

- Oh oui, répond Monique, et elle a été bien reçue tu t'en doutes.

- Ça, je lui fais confiance, dit Chantal avec une petite pointe de jalousie (ou bien est-ce de l'aigreur ?) dans la voix.

Les deux femmes se rendent au salon, elles sont accueillies par un Hubert qui est complètement ivre, mais qui parvient toutefois à se plier aux politesses d'usage.

« Bonjour Hubert, dit une Chantal glaciale, pouah ! Vous z'avez pas sucé que d'la glace vous !

- Salut la belle-sœur ! Enfin belle en 1992 hein ! hahahahahahahahaha ! s'esclaffe Hubert, le rire chargé et persuadé qu'il vient de faire le trait d'humour de sa vie.

- Toujours aussi fin ton mari ! » confie Chantal à Monique, l'air blasé.

Les trois personnes se rendent au salon où les attendent Vanessa, Claire et Benjamin. Une fois les effusions passées, Chantal observe avec attention sa fille et sa nièce, Claire. Elle se rend compte rapidement que quelque chose cloche ici. Cette complicité ambiante, ce jeune homme entre sa nièce et sa fille, qui arbore un sourire triomphant ! Ou bien elle a perdu la raison, ou bien il s'est passé quelque chose de pas très catholique par ici.

Un silence s'installe. Soudain, Claire entraîne Vanessa vers sa chambre, laissant le beau Benjamin aux bons soins de Chantal, Hubert et Monique, lui qui aime amuser la galerie, il va être servi...

Une fois les deux filles enfermées dans la chambre de Claire, celle-ci confie à Vanessa qu'elles doivent absolument se rendre chez le Curé, le jeune abbé Mouret.

Au départ, Vanessa qui a l'Eglise et tout ce qui s'y rattache en horreur, se demande si sa cousine n'est pas devenue folle. Mais lorsque Claire lui raconte ce que l'abbé lui a fait, son intérêt croît.

- Attends, intervient Vanessa, t'es en train de me dire que le curé, il t'a mis des doigts ??

- J'te jure ! répond Claire.

- J'le crois pas... Dit une Vanessa songeuse.

Vanessa se lève, regarde à travers le Velux, puis soupire.



- On va aller le voir ce curé Claire. Je veux le rencontrer.

- Oh oui bien sûr ! Dès qu'un mec me plaît, tu es là hein ! rétorque Claire d'un ton chargé de reproches.

- Quoi et alors ? Si t'étais pas si coincée du cul aussi ! rappelle Vanessa sans se démonter.

- Et... Tu veux qu'on fasse quoi avec lui, demande Claire, qui a déjà décidé de laisser sa cousine piloter.

- Ah il aime les saloperies ? Hé ben on va lui donner tu vas voir ! nargue Vanessa, l'œil torve.

Les deux filles quittent discrètement le pavillon, laissant le paternel, Chantal, la Monique et Benjamin deviser de choses sans intérêt et se dirigent tout droit vers l'Eglise.

La messe, c'était ce matin, donc tout est calme. Quelques vieux croûtons jouent bien à la pétanque sur la place, mais personne ne prête attention aux deux silhouettes qui pénètrent l'église discrètement. Claire, prise soudainement de scrupules, attrape Vanessa par le bras et lui demande :

- Vaness ' ? est-ce que tu es sûre de vouloir faire ça ?

- Faire quoi ? Demande Vanessa, bouche ouverte, yeux clos.

- Ben...ça là, aller dans le « confessoire » et te taper le curé ?? demande Claire, l'air franchement interrogatif.

- Claire, se moque Vanessa avec un léger sourire amusé, ça n'existe pas, les confessoires ! Viens ! Dit-elle prenant Claire par la main, on va s'amuser ! »

Le confessionnal est là, Vanessa intrépide, tape à la porte.

« Mon père, j'ai péché. déclare Vanessa, faussement solennel.

- Je vous écoute ma fille. » répond l'abbé machinalement.

Vanessa lui raconte tout, mais alors vraiment tout ! Le plan à trois avec le garagiste, la baise limite incestueuse... C'est alors que le jeune abbé se rend compte avec horreur que la fille dont Vanessa parle, n'est autre que la Claire qu'il a fait jouir au bar, chez Annie ! Il n'ose pas hurler Mon Dieu, mais il accuse tout de même le coup. Malgré la grille qui les sépare, Vanessa a bien mesuré l'émoi du curé, elle jubile. Ne lui laissant pas le temps de récupérer, elle enchaîne :

- Mon père, j'ai une proposition à vous faire, les *pater et les noster* vous vous les gardez, aujourd'hui, c'est moi qui vais choisir la punition ! Vous avez fauté avec ma cousine mon père, pour vous rattraper, je veux que vous fautiez avec les deux en même temps ! expose une Vanessa en pleine forme.

- Mais enfin ma fille, je...

- Stop tes bullshits ! siffle-t-elle. Tu fais le beau avec ma cousine, et là on t'offre deux chattes fraîches, et toi tu veux pas ?? »

L'abbé Mouret est pris à son propre jeu, il n'avait pas prévu la cousine effrontée...

Il les entraîne vers son appartement de fonction, Vanessa est surprise de constater que l'abbé en plus d'être beau, dispose d'un certain sens du confort et a par conséquent, installé un beau et grand lit dans sa chambre. Mais à partir de ce moment-là, c'est un autre visage que l'abbé décide de montrer. Il pousse violemment Vanessa sur le lit, se déshabille, et il arrache les vêtements de la cousine effrontée. Vanessa est agréablement surprise par la bestialité de cet ecclésiastique si coincé de prime abord. Lorsqu'il la pénètre de son sexe courbé, Vanessa laisse échapper un râle de bonheur. Il la besogne brusquement. Des coups de rein secs et longs. Elle mouille comme une chienne... Soudain, Vanessa hurle, elle a eu un orgasme, mais pas un orgasme à trois francs comme d'habitude, là, elle a presque les larmes aux yeux ! Claire contemple tout cela, ne sachant plus vraiment ce qui se déroule... Oh elle a bien commencé à se toucher, mais elle ne sait pas encore bien si elle est en concurrence avec Vanessa ou bien si elles sont complémentaires...

Le jeune abbé se tourne vers Claire qui a des yeux aussi ouverts que le sera son anus plus tard et lui demande doucement :

« Claire, venez, je vous en prie, venez que je vous honore comme il se doit ! »

Tel un automate, Claire s'approche du bel abbé, leurs lèvres s'embrassent, la chaleur vient tout de suite.

L'abbé Mouret place Claire à quatre pattes, la déculotte, et entreprend de lui faire un cunnilingus. Il va la lécher comme jamais on ne l'a léchée cette païenne ! Il titille le clitoris gonflé de plaisir, elle est ouverte c'est incroyable... Il parvient à rentrer sa langue... Il la titille ainsi pendant dix bonnes minutes, Claire laisse échapper un cri de plaisir. Vanessa regarde, l'air narquois et satisfait.

Sans leur laisser le temps de récupérer, l'abbé leur demande de se mettre à quatre pattes toutes les deux !

Elles s'exécutent.

Il les prend tour à tour. Il alterne, tantôt Vanessa, tantôt Claire, il se paye le luxe de changer de trou aussi, il encule Claire, il encule Vanessa. Il se fait plaisir en fait. Il leur claque les fesses, il malaxe, il profite, il savoure ! Il remarque que l'anus de Vanessa est très serré, et que la chatte de Claire aussi du reste. Qu'en déduire ? Il n'a pas le temps pour les questions... Il les lime avec enthousiasme, il voudrait que ce moment ne s'arrête jamais en fait ! C'est vrai quoi, deux femmes de 20 ans qui s'offrent ainsi... Il se dit qu'il a eu de la chance de n'être pas si vilain. Qui banderait pour un curé en ces temps de désaffection de l'Eglise hein ?

Il se retire de l'anus de Vanessa, le laissant rose et béant et pointe son phallus vers le petit trou du cul de Claire, il crache pour lubrifier et la pénètre sans autre forme de procès. Claire accuse le coup, Vanessa l'embrasse comme pour faire passer la douleur, et c'est parti ! Il l'encule !

Lorsque l'abbé remplit Claire de son foutre, il a le temps de se dire que la vie est belle et que de toute façon, Dieu est miséricordieux n'est-ce pas ?

Les deux filles quittent l'église sans mot dire, est-il besoin de parler après un plaisir si intense, et si interdit ? Claire se dit qu'elle vient de prendre un pied formidable et que finalement, elle le doit en partie à cette cousine éloignée, dans tous les sens du terme. Elles traversent la place de l'église, désormais déserte, et se dirigent vers le pavillon des Duroy. C'est Vanessa qui rompt le silence :

« Claire, j'ai la chatte en nef de cathédrale ! Déclare-t-elle, éclatant de rire.

- Romane ou gothique ? » Demande Claire, éclatant de rire à son tour. Elle sent, à ce moment précis, qu'elle n'est plus coincée du tout.

- J'oubliais que Madame voulait faire histoire de l'art... » répond Vanessa du tact au tact, tout en continuant à rire.

Hilaires, les deux jeunes femmes poursuivent leur route en direction de la maison. Le clocher vient de sonner 19h30, elles pressent le pas.

Chez les Duroy, il règne une ambiance de fin de dimanche, ce moment où tout paraît fonctionner au ralenti, ce moment où l'on finit les restes du repas de midi, sur un plateau télé, devant Drucker qui est là depuis 15h (15 ans ?). Benjamin et Hubert se sont servis un apéro et sont en grande conversation sur la nouvelle Citroën Cactus, que tous deux trouvent indigne de la marque aux chevrons. Les deux sœurs, quant à elle, sont à la cuisine en train de se raconter les derniers cancans familiaux. Chantal en vient alors tout naturellement à parler de sa fille, Vanessa.

" Ah si tu savais ! Lance-t-elle à Monique soufflant pour chasser les miettes de la table en formica, le souci qu'elle me donne ! ça n'a pas 20 ans et ça voudrait déjà tout savoir, tout connaître, et pas connaître ce qu'il y a de meilleur, je te prie de le croire !

Monique qui est bien au fait de la propension naturelle de sa sœur à tout exagérer, tempère un peu le propos en lui rappelant qu'elles-mêmes, à vingt ans, n'avaient pas toujours été des enfants de chœur.

- Mais enfin Monique, tu as perdu le sens commun ? proteste Chantal. La plus grosse bêtise qu'on ait faite, c'était de fumer de l'herbe en cachette, et encore ! Là je te parle de choses qu'on ne pourrait même pas concevoir ! Ah ça ! Si son... connard... de père ne m'avait pas laissée toute seule pour l'élever !

- Ecoute Chacha... Commence Monique.

- Tu sais sa dernière trouvaille ? s'emporte une Chantal empourprée, ne tenant pas compte de l'apostrophe de sa soeur, Je te le donne en mille ! Elle a eu une histoire avec un homme de 49 ans ! Non mais a-t-on déjà vu des choses pareilles ? Et ce vieux dégueulasse ? Il n'a pas honte ?

- Tu sais, je ne suis pas sûre que si Hubert se faisait draguer par une fille de vingt ans, il reste de glace... Déclare Monique songeuse.

- Déjà qu'il n'en suce pas beaucoup de la glace... lance Chantal sarcastique.

- Commence pas ! l'interrompt Monique. Après un bref silence elle poursuit : tu sais oui, il boit un peu mais bon... il a plutôt l'alcool gai. Et puis comme je dis toujours...

- Ma pauvre Monique, tu es vraiment une artiste du déni ! Pérore Chantal, vidant son verre d'un trait. A propos, où sont Vanessa et Claire ?

- Là-haut sans doute, elles apprennent à se mieux connaître, ça fait longtemps qu'elles ne se sont pas vues.

- Hmm, bougonne Chantal. Les enfants, quand on ne les entend plus, c'est mauvais signe, poursuit-elle.

- Ecoute Chacha..., tu vois le mal partout aussi...

- Et toi nulle part ! s'insurge Chantal. Bonté divine ma pauvre Monique, quand est-ce que tu vas comprendre que tu vis dans un déni permanent ? On a chacune une fille, peu ou prou du même âge,

la mienne fait connerie sur connerie, je me demande chaque week-end quel abruti elle va me ramener ou bien quelle MST elle va aller attraper ou encore quelle drogue elle va...

- Ça suffit maintenant ! clôt Monique dont la voix est soudain devenue plus dure. Elle retrouve cette vieille animosité enfouie qu'elle a toujours eue à l'égard de sa grande sœur. « Toi, poursuit-elle sur le même ton, tu es paranoïaque ! Tu... Tu vois tout en noir ! Hubert, c'est peut-être ni un prix de beauté, ni un prix d'intelligence, oh je sais qu'il ne fera pas une thèse, lui ! Mais en attendant, il est là ! Il marne dur pour qu'on ait une vie confortable, qu'on ne manque de rien ! Toute façon, tu ne l'as jamais aimé !

- Une vie confortable ? ricane Chantal, l'œil ironique. Une maison Phoenix, une voiture qui était belle en 92, comme il aime à me le dire si souvent, une cirrhose à l'horizon... Ah tu peux me regarder de haut avec ton bonheur en carton-pâte soeurette ! »

Monique accuse le coup. C'est vrai, peut-être que son acariâtre de sœur n'a pas entièrement tort. Mais elle est si maladroite pour dire les choses... Les deux sœurs se jaugent, tels deux fauves prêts à bondir l'un sur l'autre. Qui va décocher la prochaine flèche ? C'est finalement Monique qui baisse les armes, reportant ce conflit *sine die*.

" Ah là là... Soupire Monique, voilà, on se fâche pour des vétilles...

- Comment ça des vétilles ? S'indigne Chantal se redressant sur son séant. Mais enfin Monique, tu ne comprends pas que tout ça, je le dis pour toi ?

- Oui, je sais, rabâche Monique, comme lorsque tu me disais que j'avais de trop grosses cuisses ou comme la fois où tu m'as demandé si j'étais enceinte alors que tu savais fichtrement bien que j'avais pris un peu de ventre, c'est ma rétention d'eau qui....

- Qu'est-ce que tu peux être susceptible aussi, soupire Chantal, je t'assure que j'ai vraiment cru que tu étais enceinte Monique, je...

- Stop ! Interrompt Monique, je n'ai plus envie de parler de ça »

Les deux sœurs laissent planer un long silence qui aurait pu être gênant en d'autres circonstances mais qui en l'espèce, apporte un brin d'apaisement. On n'entend plus que la Comtoise qui se trouve dans le couloir jouxtant la cuisine. Cette tranquillité si provinciale et si dominicale, est interrompue par le pas lourd de Benjamin, qui se dirige vers la cuisine. C'est qu'il faut se ravitailler...

« Ça va mesdames ? lance-t-il de sa voix juvénile et joviale

Monique et Chantal se rajustent et retrouvent une contenance propice à une certaine sociabilité et lui sourient, en chœur. Chantal, qui n'a pas touché un homme depuis quelques années maintenant, considère le jeune Benjamin avec ce mélange si particulier d'envie et de dégoût, propre aux mal-baisées et aux frustrées, ça tombe bien en l'occurrence car Chantal possède ces deux caractéristiques. Maintenant, elle en est sûre ! Ce coq a baisé sa fille ! Elle le sait, elle le sent !

Claire et Vanessa s'introduisent dans le pavillon à ce moment précis, aussi discrètement qu'elles en étaient sorties. Elles montent, se douchent, se changent, et redescendent, comme si de rien n'était, propres et fraîches, comme pour signifier qu'elles sont désormais prêtes pour de nouvelles aventures...

La boulangerie des Duroy est une affaire qui roule. Il faut dire qu'Hubert se donne bien du mal. Il veille à chaque détail, se soucie de la qualité de ses produits, de la qualité du service. Il a toujours un mot pour chacun, une formule, une de celles qui font que le client se sent unique et choyé. Dans les villages comme Valence-sur-Soire, les petits commerces de ce genre sont souvent le dernier endroit où il y a encore un peu de vie. Cependant, qui dit vie, dit bien entendu cancans et ragots. Mais Hubert ne s'en soucie guère, il n'est pas vraiment du genre à s'intéresser à la vie des gens du village, mais il garde tout de même une oreille attentive, on ne sait jamais... Il est 9h en ce Lundi matin Hubert est déjà au charbon depuis quatre heures.

Ding ! La clochette placée au-dessus de la porte de la boulangerie tintinnabule gaiement annonçant l'entrée d'un client. Une femme un peu boulotte, la quarantaine finissante, se présente, un sourire machinal à la bouche. « Elle a encore grossi, pense furtivement Hubert.

« Bonjour Madame Corton ! lance-t-il.

- Raaaaa je vous ai déjà dit mille fois de m'appeler Marlène ! Monsieur Hubert. Je vais vous donner la fessée hein ! glousse-t-elle.

- Alors bonjour Marlène, reprend-il. Qu'est-ce que ce sera ce matin ?

- Pfiouuuuuu, répond –elle poussant un soupir de chambre à air qui se dégonfle. heu... Deux baguettes bien cuites, six chocolaines, six croissants, oh ils sont beaux vos éclairs là, vous m'en mettez deux, ah vous avez des glands aussi, mettez-m'en deux aussi Et puis tenez ! Le beau fraisier là.

- Ce sera tout ? demande Hubert, l'air un fond pensif.

- Oh puis tenez, rajoutez-moi la forêt noire là. J'ai toujours adoré les forêts noires... poursuit-elle, songeuse.»

Hubert s'exécute, se demandant comment elle va bien pouvoir ingurgiter tout ça. Marlène reprend de sa voix aigüe et désagréable

« Claire n'est pas là ce matin ?

- Je lui ai donné son lundi, on a la cousine et la belle-sœur à la maison, répond Hubert sans la regarder, affairé qu'il est à préparer la commande de Pantagruella.

- Ah la famille ! C'est important la famille... Mais sinon, elle va bien ? s'enquiert Marlène.

- Voui !

- Non, je vous demande ça parce que l'autre soir, Annie, vous savez Annie du bar le Florimont ? Eh bien, Elle m'a dit qu'elle l'avait vue et qu'elle n'avait pas l'air bien ! indique-t-elle.

- Ah bon ? Comment ça ? interroge Hubert, les yeux grand ouverts.



- Vous savez monsieur Hubert, signale-t-elle. à cet âge-là, les peines de cœur...
- Elle aurait pu m'en parler, maugrée-t-il. »

Satisfaite de son petit effet, Marlène Pantagruella esquisse un léger sourire, un peu sadique il est vrai. Mais depuis que sa propre fille est partie au diable vauvert, elle prend un malin plaisir à détecter les soucis familiaux chez les autres et à s'en délecter. C'est le seul plaisir qu'il lui reste, avec « les feux de l'amour » à 14h. Pour elle, il n'y a aucune raison que les autres soient heureux si elle ne l'est pas ! C'est vrai à la fin ! Qu'ils sont agaçants ces gens à porter leur bonheur en bandoulière !

« Et voici pour madame, déclare Hubert arborant un sourire commercial un peu terne.

- Merci Monsieur Hubert, pouffe-t-elle. c'est tout moi ça ! Je mets les pieds dans le plat ! Désolée monsieur Hubert... Je savais pas que vous n'étiez pas au courant vous savez, autrement je...

- 'Y a pas de mal! ânonne-t-il.
- A demain monsieur Hubert ! »

Il s'assure qu'elle est bien partie, et d'un pas décidé il se dirige vers l'arrière-boutique. D'un geste sec, il s'empare de son Iphone et appelle chez lui.

« Allô Monique ?

- C'est toi chéri ? Que se passe-t-il ? s'inquiète-t-elle, comme si une catastrophe était arrivée.
- Dis-moi... Est-ce que tu sais si Claire a des problèmes en ce moment ?

- Comment ça des problèmes ? interroge Monique dont la voix est déjà secouée de légers trémolos.

- Ben je sais pas ! Des problèmes quoi ! tonne Hubert.

- Ah ne hurle pas ! Geint-elle. De quels problèmes tu me parles ? Explique-toi au moins !

- Je ne sais pas ! grogne-t-il. Cette grosse conne de Corton sort d'ici à l'instant et elle prétend que samedi soir dernier, ta fille traînait chez la mère Annie et qu'elle n'avait pas l'air bien ! Pas l'air bien ! J't'en ficherais moi !

- Mais enfin mon chéri, tu la connais ! s'exclame sa femme. Cette femme c'est... Une vipère ! Elle est aussi méchante qu'elle est grosse et ne sait que pérorer ! Claire va très bien enfin ! D'ailleurs si tu faisais un peu plus attention à ta fille, tu aurais vu qu'hier, elle a eu le sourire toute la soirée et qu'elle et sa cousine n'ont cessées de rire ensemble ! »

Géné, Hubert raccroche pensivement. C'est vrai... Il n'a rien vu, trop occupé qu'il était à raconter des blagues paillardes avec le jeune Benjamin. Il se dit que finalement, il ne fait pas assez attention à sa fille. Malgré qu'il l'ait sous les yeux toute la journée.

## **Episode VI**

Plus tard dans la journée, l'intercités de 15h n'a pas été en mesure de desservir Valence-sur-Soire, et pour cause, La locomotive diesel de 1974 a pris feu et rendu l'âme à 1km en amont de la gare, le train a dû être évacué, les passagers ont remonté la voie sur un kilomètre, valises et bouteilles de Cristalline fournies par la sncf à la main. Tout le monde est fatigué, irrité, harassé, mais chacun prend son mal en patience. Parmi les passagers en perdition, se trouve Olivier, un jeune homme de 29 ans, plutôt bien de sa personne et pigiste de son état. Il devait aller faire un reportage sur Vulcania, le cadeau que l'ancien président Giscard a laissé à la France. Olivier, fervent gauchiste, avait en tête l'idée de démontrer que ce parc n'était que fumisterie et gaspillage d'argent public. Et le voici coincé dans ce bled qu'il ne connaît pas. Pour lui qui vient de Lure, Haute-Saône, ce village a quelque chose de familier qui ne lui plaît guère ! On se croirait en Haute-Saône ici, le temps s'est, semble-t-il, arrêté et les trains aussi d'ailleurs... ça lui rappelle les dimanches de son enfance... Il a passé sa vie à fuir cette province figée et ennuyeuse et voici que le hasard le contraint à un séjour dans cet endroit hors du temps. Il contemple, désabusé, le parvis de la petite gare et se demande ce qu'il va bien pouvoir faire. Il est clair qu'il ne sera pas à Clermont en temps voulu, et qu'il va falloir passer la nuit ici. Dont

acte ! Comme pour le conforter dans ses pensées, Simone- SNCF annonce au même moment que le trafic est suspendu « jusqu'à nouvel ordre sur la ligne, suite à un incident matériel. » (Sic)

« Tu parles ! éructe Olivier pour lui-même, incident de matériel vétuste oui ! C'est pourtant pas l'Albanie ici bordel de cul ! »

Tout en philosophant sur l'abandon des chemins de fer par l'Etat, il se dirige vers le café « Le Terminus », situé face à la gare, histoire de planifier la suite des événements.

« Une Vittel menthe » commande Olivier à la serveuse gauche qui daigne enfin s'intéresser à son sort alors qu'il est à table depuis dix minutes.

« Vous voulez la carte des... demande la serveuse, l'œil bovin.

- Merci non », interrompt Olivier, un fond irrité.

Il contemple le gros cul de la serveuse qui se dandine tandis qu'elle regagne le comptoir, et se dit que vraiment, en province, les nanas sont callipyges ! Il observe le décor, c'est kitsch. Une tête de chevreuil empaillée au-dessus de la serveuse apathique, un comptoir bien ordinaire, les piliers de bar habituels, les brocs Pastis 51 en plastique ébréchés... Soudain, son attention est attirée par deux filles qui se trouvent trois tables plus loin. C'est une sorte d'illumination ! Dans ce décor si terne, un peu rance et peuplé de gens qui ne le sont pas moins, il découvre soudain deux beautés fraîches, juvéniles, bien vêtues et souriantes. Il se demande ce que deux filles comme ça peuvent bien faire dans un endroit pareil. Il entend l'éclat de leurs rires, elles ont l'air complice...

Deux gouines ? Non, il ne le pense pas. Que faire ? Se rapprocher ? Il trouve le moyen ; elles sont en terrasse, lui en salle, et il a envie d'une cigarette. Du feu, elles doivent en avoir... Il prend son verre de Vittel-menthe et se dirige vers la table des deux filles.

« Pardonnez-moi, mesdemoiselles, l'une d'entre vous aurait-elle du feu ? » demande-t-il l'air hypocrite.

La plus âgée et semble-t-il, la moins farouche des deux, lève les yeux vers Olivier et lui rétorque :

« On a du feu pour qui saura l'allumer ! »

Olivier est un tantinet décontenancé par la réponse de la fille. Mais il a le cerveau vif et lesté, il comprend rapidement qu'il vient de faire une rencontre, une de celles qu'on n'oublie pas ! Et les pimbêches, ça le connaît, il a bossé trois ans à Télérama.

« Je m'appelle Olivier, poursuit-il d'un ton débonnaire, je fais partie des naufragés du train de Paris, la loco a pris feu et...

- Ouais et alors ? l'interrompt Vanessa. »

Olivier considère avec surprise la jeune femme de vingt ans qui est assise, en train de savourer un Vichy fraise. Elle est vraiment jolie, elle a ce qu'il faut, là où il faut, des lèvres purpurines, des yeux vifs et éveillés, une chevelure douce et odorante qui tombe en cascade sur ses épaules dénudées... L'autre, la plus jeune, ne dit rien. Mais n'en n'est pas moins belle.

Olivier, qui a plus d'un tour dans son sac, et qui est assez futé pour comprendre qu'il ne laisse aucune des deux filles indifférente, se laisse choir sur la chaise vacante, face à elles.

S'engage alors un dialogue, car si Vanessa et Claire sont un peu froides en apparence, elles sont néanmoins curieuses et les jeunes hommes excitants, il n'y en a pas pléthore par ici... Et ça, Olivier l'a perçu également.

« Vous habitez ici, vous ? interroge-t-il.

- Hélas, répond Claire d'un ton blasé.
- Ah nan nan ! proteste Vanessa, je suis de Paris moi ! Plus d'une semaine ici et je deviens barj' !
- C'est sympa, c'est bucolique ! Ce qu'on appelle un village de charme, tente Olivier. »

Les deux filles se regardent d'un air entendu. Il n'a pas l'air de savoir draguer mais il sent le sexe ! Vanessa regarde ses mains, son visage aux traits fins, ce menton en abricot, ces yeux verts pas mal du tout... Les vacances c'est bien fait pour se détendre après tout non ? Olivier poursuit :

« Avec tout ça, je ne sais ni où je vais manger ni où je vais crêcher moi cette nuit ! grimace-t-il. Si vous êtes du coin, vous devez bien avoir une ou deux adresses ? Parce que la serveuse de ce bouiboui me fait dire que si leur entrecôte est à l'avenant...

- Il n'y a pas grand-chose, explique Claire, il y a une cafeteria Casino à deux kilomètres, sur la route de La Charité ou sinon si vous êtes plus raffiné, *l'hostellerie du Cheval-Vapeur* à Mazarine-lès-Chinon. .. Ah et aussi *Le Relais Louis XVI*, à Varenne-en-Bourbonnais.
- Ah ouais c'est là-bas qu'ils font des partouzes ? Intervient Vanessa. »

Claire rougit, et répond :

« Heu c'est plus échangiste je crois, mais tu sais les rumeurs...

- C'est ça ! ricane Vanessa, pas de fumée sans feu !
- Intéressant intervient Olivier, de plus en plus curieux.
- Vous n'avez rien à échanger ! tacle Vanessa, le fixant droit dans les yeux, la paille de son Vichy-fraise à la bouche.
- Pour le moment non, en effet répond Olivier piqué au vif. Mais qui sait ?... »

Olivier constate que la première impression était la bonne, Vanessa est la plus espiègle des deux. Mais il décèle chez Claire, une perversité moins apparente certes, mais bien présente. Le feu sous la glace... Il réfléchit. Après tout, même s'il se prend une veste, ce n'est pas grave, il ne remettra probablement plus jamais les pieds dans cet endroit.

La serveuse gauche interrompt ses rêveries en demandant :

« Je m'excuse m'sieur dame, j'pourrais vous encaisser c'est que j'ai fini mon service »

Son œil bovin, son teint rubicond et sa teinture blonde qui a viré au jaune pisse calment les ardeurs d'Olivier.

Vanessa qui n'a pas manqué d'observer le jeune homme pendant tout ce temps, lui lance railleuse :

« Elles sont moins bien qu'à Paris les filles ici, n'est-ce pas, Olivier ? »

Il ricane et ajoute: « j'ai les deux plus jolies sous les yeux, cela me semble évident! »

Flattées, Claire et Vanessa se jettent un regard complice. Habilement, Olivier choisit ce moment pour s'éclipser cinq minutes, sous un prétexte quelconque. Tout va se jouer là.

« Pas mal non ? demande Claire.

- Ouais, pas trop mal, répond Vanessa avec une légère moue. Un peu trop parigot, ajoute-t-elle de mauvaise foi.
- T'es gonflée de dire ça ! la tance Claire. Moi, il me donne des envies de mariage, il n'a pas l'air bête en plus...
- Non mais allô Claire ! s'esclaffe Vanessa, dès que tu vois un mec pas trop mal, tu te vois déjà à l'église ! En plus heu excuse-moi de te dire ça, mais pour ce que tu y fais dans les églises ! ajoute-t-elle un brin sarcastique.
- Salope ! Tu n'étais pas la dernière ! s'exclame Claire.
- Je rigole, ça va relax ! » gouaille Vanessa. Puis elle reprend : « J'avoue que j'en ferais bien mon quatre heure.
- Ah tu vois ! » lance Claire triomphante. Puis, baissant la voix : « Et si on l'accompagnait à son hôtel, il va devoir rester ici pour la nuit de toute façon, il n'y a plus de trains !
- C'est vrai ! répond Vanessa, c'est quoi le nom de ton hôtel là ? A Varenne ? demande-t-elle.
- *Le Relais Louis XVI*, c'est super joli, mais c'est pas donné !... hasarde Claire.
- Tu crois pas que c'est nous qui allons payer non ? ricane Vanessa, ah tu es impayable parfois ! Tu sais quoi ? Laisse-moi faire, on va se le taper ton beau brun aux yeux verts !
- Vanessa, on n'a pas de voiture, comment on va faire ? s'affole Claire
- Tu peux essayer d'emprunter celle de ton vieux, suggère Vanessa.
- Pffff il ne voudra jamais ! Il me fait un caca nerveux dès que je la conduis ! gémit Claire
- Claire, à un moment donné, il faut se donner les moyens de ses envies ! sermonne Vanessa. Tu vas aller voir ton père, tu lui sors ton sourire numéro 7, celui que tu sors quand tu as fait une bêtise... Ou mieux ! reprend Vanessa, tu vas lui dire que tu veux me faire visiter le coin. Ça devrait faire mouche ça ! conclut-elle.
- Mouais bof renâcle Claire. Si le paternel refuse, ça fera tout foirer on n'aura pas l'air connes...
- On s'en fout, on le reverra jamais, tempère Vanessa.
- Chut il revient ! » chuchote Claire.

Olivier se rassoit, l'air innocent alors qu'il sait pertinemment que les deux filles n'ont pas discuté d'autre chose que de lui, il pose son iphone sur la table et feint de ne pas savoir quoi faire pour trouver un endroit où passer la nuit.

Jouant le jeu, Vanessa lui propose, de manière totalement naturelle de l'accompagner à son hôtel.

« C'est vraiment gentil, merci, lance Olivier tout en regardant les épaules de Claire. » Dans sa tête, lui revient un vieil air de Patrick Coutin « Fais-moi jouir ».

Le trio se rend donc à la boulangerie familiale, afin d'y récupérer la voiture, sésame pour le bonheur. Olivier les attend dehors, un petit peu plus loin, sa présence risquerait de tout faire rater. Il fredonne son refrain favori et attend.

Hubert est en pleine conversation avec deux clientes. Il y a cette bonne vieille Arlette, flanquée de son inséparable copine Colette. En guise de fond sonore, les grosses têtes, mais depuis que ce n'est plus Bouvard, Hubert écoute moins...

« Oh non pas les deux commère, songe Claire ». Hubert, voyant sa fille et sa nièce entrer est assez soulagé en fait. Il en a soupé du bavardage des deux vieilles pies.

« Ah, voilà les plus belles ! clame-t-il.

- Tiens ! c'est la délurée que j'te parlais tout à l'heure chuchote Arlette à son amie en désignant Vanessa du menton.
- Hmm je vois le genre grince Colette d'un air entendu.
- Papa, commence Claire prenant un air angélique, je voudrais aller à Varenne avec Vanessa '.
- Dis-donc c'est à cinq kilomètres ! Allez-y à pieds ! brame-t-il.
- Papa, regarde comme on est habillé ! Je te promets de faire attention. Comment veux-tu que je fasse des progrès en conduite si je ne pratique jamais ! plaide-elle.
- Ah elle sait ce qu'elle veut la petite », ironise Arlette, s'immiscant dans la conversation. Elle poursuit d'une voix flûtée :

« Vous savez Monsieur Duroy, c'est les vacances et il y a si peu à faire dans notre village, je le dis sans cesse ! Je le disais au maire l'autre jour encore !

- C'est comme qui dirait ennuyant (*sic*) ! intervient à son tour Colette d'un ton aigre.
- Ah ça ! confirme Arlette, à Varenne au moins, il y a la vieille ville à visiter, et oh le musée du postiche...
- Ça va, ça va ! » lâche-t-il. Puis, s'adressant à Claire : «Tu me la ramènes à 20 heures au plus tard ! Et tu fais attention ! Pas d'entourloupettes... grogne-t-il menaçant.
- Ok p'pa ! Merci ! minauda-t-elle déposant un baiser sur le front d'Hubert.
- Ah et j'oubliais, les vitres électriques sont détraquées. Surtout, vous n'y touchez pas ! exige-t-il.
- Super, on va crever de chaud maugrée Claire.
- Dis-donc... commence Hubert.
- J'ai rien dit papa ! élude Claire, s'emparant des clés avant qu'il ne change d'avis. A c'soir papounet ! Au revoir mesdames ! » lance-t-elle aux deux commères.

Sans attendre la réponse, les deux filles sortent ravies. Elles vont s'éclater avec le journaliste !

A l'intérieur de la boulangerie, les deux commères échangent un regard complice. Arlette plastronne :

« C'est bien Monsieur Duroy, au moins à cet âge, quand ils font du tourisme, c'est toujours une bêtise qu'ils ne feront pas ailleurs. Pas vrai Colette ?

- Oh oui alors ! » opine Colette.

Fréquenter Vanessa est vraiment une chose positive pour Claire. Avec Vanessa, tout devient simple, elle lui a en outre permis de découvrir des aspects de sa personnalité qu'elle n'avait pas osé soupçonner.

Olivier les voit revenir un grand sourire aux lèvres. Intérieurement, il se réjouit aussi, il ne sait pas vraiment où tout cela va le mener mais il a dans l'idée que ça va être bon !

Ils embarquent dans la XM. Claire n'est pas très familière avec cette voiture, la direction notamment, est un peu dure. Et elle fait sentir ses 200 000km au compteur.

« Ah faut pas ouvrir les vitres Olivier ! informe-t-elle. Mais la radio, vous pouvez !

-Belle voiture de collection ! lance-t-il, c'est con, à Paris elle n'aurait plus le droit de rouler !

-Je préférerais une Mini... » soupire Claire.

Elle embraye. Elle cale, forcément. Et bon an mal an, ils finissent par arriver à Varenne ou Claire gare laborieusement la Citroën.

Olivier marche légèrement en retrait des deux filles, il observe les deux paires de fesses, dissimulées sous des jupes légères. Il est aux anges.

*Le Relais Louis XVI* est un bel endroit, mais qui s'apparente davantage à un castel qu'à un château. La décoration est agréable, peut-être un poil trop rococo. L'établissement dispose d'un jardin magnifique, très tranquille. Au loin, on aperçoit les frondaisons de la forêt proche. Le décor est presque aussi champêtre que celui évoqué dans la « La Rirette ».

Un énorme lustre en verre de Venise est suspendu dans le vestibule. La réceptionniste trône dans un joli hall, c'est une dame vêtue d'un tailleur strict, cheveux longs, ornés d'un serre-tête -Olivier songe qu'il n'en n'a pas vu depuis des années- celle-ci s'adresse à eux arborant un sourire machinal et demande :

« Mesdames, Monsieur, bonjour et bienvenue au *Relais Louis XVI*, que puis-je faire pour vous ?

-Vous reste-t-il une chambre ? » s'enquiert Olivier.

La réceptionniste considère un instant les deux filles, derrière ses lunettes, et vérifie sur son écran.

« Nous n'avons plus que la suite Marie-Antoinette, très agréable, spacieuse mais cependant... un peu onéreuse... » déclare-t-elle toujours souriante mais avec un léger fond de mépris dans la voix.

« Pas de problèmes, je suis défrayé Madame ! glose Olivier

- Bien, parfait » admet-elle rajustant ses lunettes.

Les formalités remplies, la réceptionniste pète-sec leur remet les clefs et déclare obséquieuse :

« Je vous souhaite un bon séjour, et le personnel se tient à votre disposition si vous aviez besoin de quoi que ce soit. » Elle observe ces trois jeunes gens emprunter le grand escalier et soupire : « Encore des débauchés, je serais bien inspirée de les tenir à l'œil... Ah quel métier ! »

La suite est effectivement jolie, bien agencée, la déco est un peu chargée mais la pièce est claire et propice à la tranquillité.

Claire et Vanessa n'ont pas vraiment envie de perdre leur temps à admirer la déco. Olivier ouvre le bar, et sert trois Bourbon glace.

L'atmosphère se détend rapidement.

Cette fois, c'est Claire qui ouvre le bal, elle a décidé de ne pas laisser Vanessa monopoliser l'attention comme les fois précédentes. Elle embrasse Olivier à pleine bouche, longuement, langoureusement. Elle perçoit au travers du jean d'Olivier une grosseur. Elle ouvre la braguette et en sort un vît de dimension honorable, veiné et très dur. Elle passe sa langue sur le gland d'Olivier, lui arrachant un râle de plaisir, puis le prend en bouche. Vanessa quant à elle, s'est dévêtue et n'a gardé que son tanga blanc. Olivier et Claire se sont mis sur le lit, cette dernière est à quatre pattes et continue sa fellation avec entrain. Vanessa se rapproche alors des fesses de Claire, lui retire sa culotte et approche son visage de la chatte de Claire qui est déjà légèrement humide. Elle passe la langue sur la fente. Claire soupire, mais ne se laisse pas déconcentrer, elle continue à sucer. Olivier caresse les doux cheveux bruns de Claire, puis il interrompt son mouvement de va-et-vient pour ne pas gicler trop vite. Il retire tous les vêtements qu'il lui reste et observe Vanessa qui à présent dévore la chatte de Claire. Il adore la scène.

« Continuez les filles, vous êtes magiques ! » lance-t-il excité, une trique à défoncer un mur.

Vanessa et Claire s'allongent tête bêche et entreprennent de frotter leurs vagins l'un contre l'autre. Elles commencent très doucement, puis accélèrent et finissent par hurler de plaisir. Olivier se masturbe avec frénésie, il sent qu'il va bientôt jouir s'il continue.

Pendant ce temps-là, la réceptionniste qui a continué à vaquer à ses occupations, se retrouve dans le couloir desservant, entre autre, la suite Marie-Antoinette. C'est à ce moment qu'elle entend le cri de jouissance des deux filles. Faisant fi de la confidentialité requise, elle se rapproche doucement de la porte. Après s'être assuré que les lieux étaient déserts, elle plaque son œil contre la serrure.

Claire et Vanessa reprennent leurs esprits. Olivier profite de leur abandon pour se rapprocher de Vanessa, il la place en levrette, il veut voir sa cambrure. Elle est parfaite. Il la pénètre doucement, elle se cambre encore davantage, soupire et aspire son braquemart. Il commence alors sérieusement à la besogner. Il lui claque les fesses, ses coups de reins sont si puissants que par deux fois, la tête de Vanessa heurte celle du lit ! « Ça t'apprendra petite pimbêche ! » chuchote-t-il. Il se calme un petit peu et reprend sa levrette de façon plus professorale.

De l'autre côté de la porte, la réceptionniste est horrifiée dans un premier temps, fascinée dans un deuxième, elle se dit qu'ils ont du culot ces gens-là ! Mais son corps lui tient un tout autre discours. Elle se rend compte avec surprise que tout cela l'excite plus que ne la dégoûte en réalité. Que faire ? Elle a tellement envie de voir... Jamais son mari le l'a baisée avec l'enthousiasme et la fougue de ce client qui n'avait pas le standing de l'établissement à ses yeux !

Olivier laisse Vanessa se reposer, il s'occupe des seins de Claire. Ils ont la taille qu'il faut, de quoi remplir la main d'un honnête homme. Il mordille ses tétons, puis descend sa main vers le bas-ventre agité de soubresauts. Les phalanges fureteuses d'Olivier viennent d'atteindre une tendre contrée qu'elles investissent sans rencontrer de résistance. Il lui écarte les jambes et enfonce sa langue dans sa chatte. Il la titille ainsi pendant un petit moment, puis il la pénètre, en missionnaire. Il la regarde fixement et entame le travail. Le coup de rein est plus lent et plus profond, il lime paresseux. Claire



sent ses chairs se distendre autour de la chose qui est en train de la pénétrer. Vanessa s'allonge à côté d'elle, Olivier roule des pelles aux deux, tout en continuant son œuvre.

Il retire sa verge soudainement. Claire gémit de frustration et de sa main, s'empare de la bite pour la remettre. Il la travaille au petit bord. Les yeux de Claire se révulsent et elle étouffe un second cri. Elle vient de jouir, sa chatte se contracte et enserre sa tige comme pour l'empêcher de ressortir. Vanessa est toujours allongée, sa caresse son entrecuisses, elle regarde Olivier, la bouche légèrement entrouverte. Il s'approche d'elle, l'embrasse avec fougue, lui caresse les cheveux. Lentement mais fermement, il la met à plat ventre. Il descend jusqu'aux fesses, les écarte et commence à lui lécher l'anus. Celui-ci se contracte sous le contact de la langue. Il alterne une langue ferme et une langue plus souple. Il lui met un doigt dans le cul, puis un second. Elle étouffe un petit cri. Lentement, très lentement, il s'introduit dans l'anus de Vanessa. Elle mord l'oreiller moelleux, il accélère le mouvement. C'est serré, c'est bon !

« Encore... continue ! halète Vanessa.

- Pas si bêcheuse que ça en fait... » lui chuchote-t-il à l'oreille.

Après dix bonnes minutes de va et vient, il gicle abondamment sur les jolies fesses de Vanessa.

Les trois amants sont épuisés. Olivier se dit qu'il n'a pas autant pris son pied depuis longtemps. Il en a mal à la bite ! Finalement les filles de provinces... Il les observe sortir de la salle de bain, serviette autour de la taille, seins à l'air. Il est de nouveau en érection mais, las ! Les deux filles doivent repartir.

Ils s'échangent leurs coordonnées. Claire et Vanessa s'en vont, passant devant le bureau de réception, sous l'œil coléreux de la réceptionniste qui a encore la tête remplie d'images de cul. L'homme est seul désormais... Elle quitte son bureau et se dirige d'un pas décidé vers la suite Marie-Antoinette.

Lorsque la XM se gare devant le pavillon des Duroy, il est à peine vingt-heures. Elles ont respecté le deal.

Tout le monde est là. Monique, Hubert et Chantal.

Ils sont au salon, en train de regarder le point route, Monique a préparé une salade lyonnaise et ils s'apprêtent à passer à table.

Hubert apercevant les deux filles les hèle :

« Alors les filles, c'était bien Varenne ? Pas de problème avec la XM ?

- C'est vraiment un beau village Oncle Hubert, répond Vanessa enjouée, très... bucolique. Et, ajoute-t-elle, Claire a plutôt bien manié l'engin !
- Tiens donc ? s'étonne Hubert
- Mais je n'ai pas eu le temps de tout lui montrer, on n'a pas été au plan d'eau par exemple... complète Claire, on pensait y retourner demain...
- Vous irez à vélo demain, j'ai besoin de la voiture, tranche Hubert, je dois aller à la ville ! »

Chantal, la maman de Vanessa intervient et déclare d'un ton ironique :

« Ma foi, je suis contente que tu t'intéresses aux beautés de notre patrimoine ma fille ! Enfin un été studieux !

- Pour sûr maman, sourit-elle, j'ai toujours aimé ce qui est beau !
- Bien, tout le monde à table ! » intervient Monique.

Chantal n'est pas dupe, mais que peux-t-elle dire ? Il faut bien que jeunesse se passe. Toutefois, en dégustant la salade de sa sœur, elle se dit que l'été risque d'être chaud cette année.

## Episode VII

Nous sommes le 21 Août 2016, un léger vent de fin d'été souffle sur la place de l'église de Valence-sur-Soire, l'automne ne vas plus tarder à arriver faisant suite à cet été meurtrier. Claire musarde sur la place tout en fredonnant « *If I only could, I'd make a deal with God* » de Kate Bush. Elle se sent un fond mélancolique, et a un peu de vague à l'âme. Il faut dire qu'elle vient de passer un été qui restera dans les annales. Elle a beaucoup joui, elle ne pensait pas que faire l'amour pouvait être si agréable, sa mère lui ayant toujours laissé entendre que c'était davantage une corvée (à l'instar de la lessive par exemple) plutôt qu'un réel plaisir. Alors oui, elle va retourner à Paris XIX de Beauvoir, deuxième année d'histoire de l'art, elle prépare d'ailleurs un exposé sur « Der Blaue Reiter », donc du travail, elle en aura. La fac sera désormais placée sous vigilance militaire, ainsi l'a décrété le ministre de l'intérieur Bernard Juvé, dans le cadre du plan vigie-corsaire renforcé pourpre. Gageons que Claire saura joindre l'utile à l'agréable ! Et puis ça lui permettra de s'évader de ce climat familial délétère qui règne actuellement... Depuis que sa mère, Monique, a eu maille à partir avec le curé, la vie à la maison est devenue insupportable, et c'est peu de le dire ! Trente ans de mariage foutus en l'air comme ça, pour un coup de queue et une soutane ! Claire se demande si elle est n'est pas un peu fautive. Non contente d'avoir fait entrer le loup dans la bergerie, elle l'a laissé s'y installer, et le loup en question ne s'est pas contenté d'une seule proie. Sa mère et l'abbé Mouret se sont littéralement tombés dans les bras. Monique a réalisé que depuis trente ans, elle se dévouait corps et âme pour son pocheton de mari et qu'en retour, elle n'avait récolté que des nêfles ! Sa sœur Chantal qui la brocarde sans cesse à propos de sa vie de Prisunic avait finalement raison ! Elle lui a TOUT donné ! Les plus belles années de sa vie, sa jeunesse, son pucelage, tout vous dis-je ! Alors oui, forcément quand il est arrivé, qu'il lui a conté fleurette avec son air de ne pas y toucher, bah elle a succombé... C'était comme si elle retrouvait ses vingt ans ! Basta la vie de « desperate housewives » version Valence ! Après tout, malgré ses cinquante ans, Monique a quelques beaux restes... De son côté, l'abbé a quitté l'Eglise jugeant trop difficile de concilier chasteté et libido. Il a cependant conservé une fervente foi en Jésus Christ. Le père Jacques Hamel a pris sa succession. C'est un homme qui a la foi chevillée au corps ainsi qu'un sens du dévouement et un altruisme sans pareil. Tout le monde y gagne.

Après le départ de Vanessa, Claire a passé un été un peu ennuyeux, Benjamin lui a certes copieusement fait l'amour mais elle s'est lassée de cela aussi... Il n'a que de l'air dans la tête celui-là ! Il y a eu cet Olivier aussi, d'ailleurs elle va le revoir sitôt revenue à Paris.

Son papa, Hubert, est désormais la risée du village. Pensez-vous ! L'homme qui se fait voler sa femme par le curé ! Il a eu droit à tous les quolibets, une personne bien intentionnée lui a même glissé un petit crucifix dans sa boîte aux lettres. La mesquinerie des gens...

Et puis de toute façon, qu'est-ce que ça signifie l'amour ? On croit que c'est pour la vie, et puis du jour au lendemain, on se déteste, jusqu'à avoir envie de se tuer, de se trucider... Comme dans ce vieux film avec Kathleen Turner « La guerre des Roses ».

Claire contemple une dernière fois la petite église romane du village sous le crépuscule finissant, elle ricane. Dieu que les gens sont bêtes ! Que sa mère aille refaire sa vie avec le curé, ça lui est bien égal ! Claire sait bien au plus profond d'elle que l'abbé Mouret la fera au moins jouir ! Qui sait si sa mère avait déjà joui auparavant ?

Regagnant le domicile (provisoirement) familial, elle croise Marlène Cornaton qui promène son Jack Russel puant. La quadra ' pourrie l'interpelle :

- « Oh mais c'est ma petite Claire !
- Bonsoir Marlène... murmure Claire
- Ouh c'est la petite forme hein ? glousse la quadra' finissante.
- Bah le divorce des parents, tout ça, vous savez n'est-ce pas ? » plastronne Claire, l'œil brillant.

Marlène affecte une certaine compassion (pour le paraître) mais dans le fond, elle jubile. Chouette ! Du malheur !

« T'en fais pas ma fille la sermonne Marlène, tu sais, l'amour ça va, ça vient ! Et puis, moi, je dis toujours...

- Mais va te faire voir grosse vache ! explose Claire, des années que tu nous fais chier à cancaner parce que tu n'as rien d'autre à foutre ! Essaie l'amour ! poursuit-elle sur le même ton, essaie de te faire baiser, essaie de jouir, si toutefois tu trouves un mec assez en manque pour fourrer ton gros cul adipeux ! Espèce de vieille croûte !
- Mais enfin... » suffoque Marlène

Claire lui tourne ostensiblement le dos et s'enfuit. Interloquée, Marlène tire machinalement sur la laisse de son Gremlin et observe la jeune femme partir en courant. Quelle claque ! La scène qu'elle vient de vivre a un arrière-goût de déjà-vu, ça lui rappelle le jour où sa fille a quitté la maison en fanfare. S'assurant que personne n'a été témoin du pugilat, elle se rajuste, tire une nouvelle fois sur la laisse du chiffon vivant et regagne à son tour son domicile. Ce faisant, elle songe que la petite a dit maladroitement beaucoup de vérités, c'est vrai que c'est une mal baisée... Elle compense son manque de dard par les gâteaux et les feuilletons au kilomètre mais la réalité est là ! Bifurquant, elle se dirige tout de go vers « le Florimont » entraînant avec elle le petit chien qui pousse un jappement plaintif. Elle va boire pour oublier... Aller Kiki au pied ! Un ou deux Whiskies sans glace apaiseront sans doute momentanément son tourment.

Claire court, les larmes aux yeux. Puis elle rit, elle est en train de comprendre que la vie est vraiment une putain de farce en fait !

FIN